

	<p><u>MGEN Cercle des retraités Club lecture</u> <u>Lundi 5/1/2015. Chantal Hébrard</u> <u>En finir avec Eddy Bellegueule de Edouard Louis.</u></p>
---	---

Intro

En finir avec Eddy Bellegueule est, peut-être, vu de loin, l'équivalent de « *les garçons, et Guillaume à table* », le film de Guillaume Gallienne, à cela près, qu'il ne concerne **pas la bonne bourgeoisie** mais le milieu **des sous-prolétaires semi-ruraux** de Picardie, Et le lecteur peut se dire que si Eddy est efféminé, **c'est parce qu'il est homosexuel** (au contraire de Guillaume **qu'on croit homosexuel** car il se comporte comme une fille).

J'axerai mon exposé **sur la dimension socio-politique, et psychologique** de ce livre : Edouard Louis au marathon des mots de 2014 définissait son autobiographie en parallèle de celle de Annie Ernaux: « *L'enjeu de l'autobiographie, c'est la force politique qu'elle recèle* » « **ce que j'écris là, c'est la vie** » dit-il

Cet ouvrage a été édité à **200000** exemplaires vendus en 6 mois, (comme pour « le mec de la tombe d'à côté ». Il fait l'objet de **18** contrats de traduction, et d'une adaptation au cinéma par **André Téchiné**

La critique de *En finir avec Eddy Bellegueule* est quasi unanime, qu'elle quelle soit le point , télérama, le figaro, le nouvel obs etc.

Le livre est qualifié de « Courageux, intelligent, hors du commun »,
 La critique **se glace d'effroi** devant la **violence** des prolos, et frissonne face à la **réalité crue** de la pauvreté,

Les proches de Edouard Louis, sont nettement moins enthousiastes. On en reparlera. Mais d'ores et déjà Edouard louis sait que tous les gens qui ont fait de l'autobiographie ont été attaqué et il cite Marguerite Duras comme exemple

Personnellement, j'ai choisi de présenter ce livre pour les raisons suivantes : je ne suis pas vraiment fille de prolo, mais petite fille d'une mémère cuisinière chez des riches industriels du Nord

- Je suis dech'Nord, je suis née dans « *ce brouillard si caractéristique du Nord* » et «j'ai parfois éprouvé la honte sociale, la honte du milieu d'où je venais »
- D'autre part, Je suis hétéro, mais, je compte, parmi mes proches (neveux, amis) des homosexuels, et leurs difficultés m'interrogent

Mon plan sera le suivant : l'auteur, le style, l'homosexualité, l'homophobie, la sociologie



1 Auteur et résumé

Edouard Louis est un auteur courageux

Il est né en **1992**

Eddy Bellegueule est son patronyme originel. Il écrit

« *Bellegueule, le nom de famille que mon père me transmettait, Bellegueule avec tout le passé dont était chargé ce nom, j'allais m'appeler Eddy Bellegueule. Un nom de dur* ». Eddy était le prénom d'un personnage d'une série télé vue par son père.

Edouard Louis a bénéficié d'une aide juridictionnelle pour faire ce changement de nom, en 2013.

Il a grandi à [Hallencourt \(Somme\)](#) avant d'entrer en **2006** en classe de théâtre dans un lycée d'[Amiens](#)

Il a dirigé l'ouvrage collectif : Pierre Bourdieu, *L'insoumission en héritage* en 2013

C'est un normalien de 21 ans. (Normale sup Ulm), il est agrégé de philosophie.

En janvier **2014**, à 21 ans, il publie [En finir avec Eddy Bellegueule](#). On verra en quoi le livre peut donner lieu aussi à plusieurs **polémiques** notamment sur la manière dont il dépeint sa famille et son milieu social d'origine.

Reste que c'est **un roman**, et non, comme certains journalistes l'ont imaginé, une photographie de la réalité dont les éléments seraient vérifiables.

Résumé

En finir avec Eddy Bellegueule narre l'enfance et l'adolescence d'un jeune dans un village de Picardie

, le rejet qu'il subit à cause de ses manières efféminées de la part des gens du village et de sa propre famille, les violences et les humiliations qu'il endure dans un milieu où on aime pas les « pédés ».

C'est un univers où la misère et l'alcool accompagnent une reproduction sociale qui mène les femmes à être caissières après avoir abandonné leurs études et les hommes à passer de l'école à l'usine. Eddy finit par prendre conscience de son attirance sexuelle pour les hommes mais essaie de rentrer dans la norme. Mais n'y arrivera pas. Le dernier chapitre s'intitule : « la porte étroite »

Ce livre donne à voir, entre autre : alcoolisme, usage immodéré de la télé, homophobie

- Alcoolisme : son père était alcoolique. Eddy a vu, dit-il « *son père ivre se battre à la sortie du café contre d'autres hommes ivres, leur casser le nez ou les dents* »
- *Le grand frère aussi était alcoolique. « il avait l'alcool méchant. la compagne de mon frère était allée voir un médecin pour qu'il constate les coups qu'elle avait reçus »*

Usage de la télévision

- un père scotché à la télé. « *le rituel, dit-il, était de ne pas parler pendant le dîner, de regarder la télévision en silence ou mon père se fâchait* »
- *Ma mère ne pouvait pas imaginer qu'on se désintéresse de la télévision. Quand, au lycée, je vivrai seul en ville et que ma mère constatera l'absence de télévision chez moi elle pensera que je suis fou*
- Un père grossier « *qui se retirait dans sa chambre, dit-il, en précisant : je vais dans ma chambre me mater un film de cul, venez pas m'emmerder* »

Homophobie (on reviendra sur la question)

- des collégiens, violents et bêtes jusqu'à l'absurde. « *Je voulais, dit-il, que ces hordes de collégiens se sentent idiots, honteux de m'avoir enseveli d'opprobre* »
Pour cela, précisons que la stratégie d'Eddy : il avait embrassé Laura pour que les autres le voit, et il dit « *j'avais trouvé cet exercice infect, sale* »

3 Style

Edouard Louis dit « écrire **contre Jean Genet** ».

Jean Genet dans une scène du *Miracle de la rose*, se fait cracher dessus parce qu'il est homosexuel et métamorphose ces crachats en roses

Eddy Bellegueule, lui, rentre du collège et entend son père dire « *Faut les pendre ces sales pédés, ou leur enfoncer une barre de fer dans le cul* »

Pour Edouard Louis la littérature ne consiste pas à esthétiser, et à rendre les choses lyriques, et métaphoriques.

Edouard Louis se refuse à « **faire du style** », comme il dit. Il préfère cultiver la « **différence** », il veut faire de la violence un espace littéraire, et il y parvient

En ce sens, il se rapproche de l'écriture dite blanche d'Annie Ernaux

Toujours est-il que son récit est à la première personne et qu'il y convoque la parole des autres

Le travail sur le langage populaire, celui des dominés était un enjeu ;

Il a **fait du littéraire avec un matériau non littéraire**. Ce que le jeune Stéphane Lambert qui était avec lui au marathon des mots a moins réussi avec son livre sur l'homosexualité : « *mon corps mis à nu* » parce que c'est trop terre à terre si j'ose dire. Edouard Louis a déplacé **la frontière entre le dicible et l'indicible**, comme il dit, mais il est resté du bon côté. Sa forme littéraire donne à voir **l'intime**

Il a essayé **d'enregistrer sa mère** puis de retranscrire, cela ne marchait pas, on ne comprenait rien. Il dit que c'est à ce moment-là qu'il a compris que c'est **par la construction** qu'il pourrait atteindre une forme de vérité. Edouard Louis veut s'approcher au plus près de la réalité, de ce parler. D'où les passages en italiques, par exemple, au chapitre « les histoires de village » :

- *ton cousin le bossu, l'éclaté, du village. Le mongol.*

- Les voisins ces *fainéants, qui profitent des aides sociales, qui branlent rien. Et qui faisaient gaffe aux culs-terreux* quand ils allaient dans les champs pour dérober du maïs

Edouard Louis écrit entre deux langues ennemies. Il dit qu'il a deux langues en lui, celui de son enfance et puis l'autre, celui de la culture, de l'école, de la littérature.

Il a fait **15 versions** de ce livre

A la description laborieuse, Edouard Louis préfère donc

1. l'instantané,
2. le style nerveux,
3. tout en gardant un **souci des détails** qui, souvent, donne froid dans le dos

Il possède suffisamment son sujet pour savoir ce qui fera mouche. Son récit progresse par scènes qui sont autant d'instantanés décisifs

Il dit « *j'ai cherché une construction littéraire qui me permettait de déplacer le regard, de proposer une autre perception du monde que je décris, une autre vision des classes populaires. C'est un effort d'écriture pour révéler ce que le langage spontané ne parvient pas à dire.* »

3 Homosexualité

Je vais mettre en parallèle différentes hypothèses sur l'homosexualité et le texte du livre d'Eddy Bellegueule, en essayant de suivre un ordre chronologique dans le roman
Par définition les parallèles ne se rejoignent pas
Il s'agit donc seulement d'une mise en perspective

D'ailleurs, ces données ne fournissent que des indices de nature statistique

1. *Indices génétiques*

Jacques Balthazart Spécialiste belge en neuro-endocrinologie du comportement a écrit un livre dont le titre est

"Biologie de l'homosexualité. On naît homosexuel, on ne choisit pas de l'être".

Il met en avant deux facteurs qui affecteraient les préférences sexuelles :

D'une part des facteurs génétiques et d'autre part une réaction immunitaire pendant la grossesse. La *partie des facteurs de l'homosexualité liée à la génétique, est celle que l'on connaît le moins* ". Et, là-dessus , je n'ai rien à mettre en parallèle dans la mesure où on ne sait pas s'il y a d'autres homosexuels dans la famille d'Eddy

Quant à l'éventuelle, ***réaction immunitaire développée par la mère contre l'embryon de sexe mâle***

Voici ce qu'en dit Eddy : ma mère a annoncé à mon père un jour qu'elle était enceinte. Elle allait avoir un garçon, moi, leur premier enfant. Ma mère en avait déjà deux autres de son premier mariage mon grand frère et ma grande sœur. Mon père en a été très heureux. Un père renforçait son identité masculine par ses fils ..., auxquels il se devait de transmettre ses valeurs viriles, et mon père le ferait, il allait faire de moi un dur.

On peut aussi lire :

Ton père voulait une petite fille, mais on t'a eu toi, il voulait l'appeler Laurence, j'avais râlé, je veux plus de fille, plus de pisseuse, et donc on t'a eu toi vu qu'on avait perdu l'autre

Ne faisons pas de la psychanalyse sauvage pour aller supposer qu'il y eut une « réaction immunitaire contre l'embryon de sexe mâle »

2) Passons à la **psychanalyse** l'homosexualité serait *le résultat d'un complexe d'Œdipe non résolu*

Jacques Lacan a beaucoup apporté à la compréhension de l'homosexualité et du fonctionnement narcissique en échafaudant la problématique phallique.

Le phallus est introduit dans l'enseignement de Lacan à partir de son statut symbolique, ce qui rend impossible la confusion entre phallus et organe pénien. Le phallus ne se présente donc pas comme organe viril, mais comme dialectiques : **être ou ne pas être le phallus**, ainsi que **avoir ou ne pas avoir le phallus**. Du rapport qu'entretiendra l'enfant à cet objet supposé "manquer" à sa mère, dépendra l'identité sexuelle.

De la place accordée à la parole du père par le couple mère-enfant, la mère imprimera plus ou moins sa marque sur le phallus imaginaire l'attribuant plus ou moins au père. Le rapport de la constellation familiale à l'attribution phallique est l'opérateur principal de l'identité sexuelle.

« Ma mère et moi étions proches quand j'étais très jeune. Elle s'exclamait devant qui voulait l'entendre que j'étais bien le fils de ma mère, que ça ne faisait pas de doute »

En langage lacanien, grosso modo : Eddy est le phallus de sa mère

« En raison de la peur de dormir seul, je me rendais plusieurs fois par semaine devant la chambre de mes parents. Je n'entrais pas tout de suite, j'attendais devant l'entrée qu'ils terminent. D'une manière générale, j'avais pris l'habitude de suivre ma mère partout dans la maison. Quand elle se rendait aux toilettes j'exigeais d'elle qu'elle laisse la porte ouverte pour la surveiller, comme par crainte qu'elle ne se volatilise...A force d'insistance ma mère finissait toujours par céder. Mon père lui, préférait crier, être sévère. Ma mère : si tu te calmes pas je vais le dire à ton père, et quand mon père ne réagissait pas : Jacky joue un peu ton rôle, merde »

Est-ce que la mère d'Eddy attribue le phallus au père ? La question reste entière

Ne faisons pas de psychanalyse sauvage, toujours pas

3 La découverte de son homosexualité par quelqu'un prouve que ce n'est pas un choix

Des professionnels, Philippe Brenot, un psychiatre anthropologue directeur du DIU de sexologie à l'université de Paris Descartes, et Geert de Vries, directeur de centre de neurologie au Massachusetts s'accordent pour dénoncer l'idée de choix de l'orientation sexuelle. Ce n'est pas un choix. L'homosexualité n'est pas un penchant qui peut être évité ou quéri

Il n'est que d'entendre le témoignage des hommes (dont Edouard Louis) et des femmes qui parlent de leur attirance sexuelle ou de la découverte qu'ils en ont fait à un moment donné de leur vie.

E. Louis : « **dès les premiers mois de ma vie** le problème a été diagnostiqué. Il semblerait que je sois né ainsi, personne n'a jamais compris l'origine, la genèse, d'où venait cette force inconnue qui s'était emparée de moi à la naissance, qui me faisait prisonnier de mon propres corps »

Mes goûts toujours automatiquement tournés vers des goûts féminins **sans que je sache on ne comprenne pourquoi**. J'aimais le théâtre, les chanteuses de variétés, les poupées, quand mes frères préféraient les jeux vidéo, le rap, le football.

Quand j'ai commencé à m'exprimer, à apprendre le langage, ma voix a spontanément pris des intonations féminines. Elle était plus aigüe que celles des autres garçons. Chaque fois que je prenais la parole, mes mains s'agitaient frénétiquement, dans tous les sens, se tordaient, brassaient l'air. **Mes parents** appelaient ça des airs, ils me disaient arrête avec tes airs. **Ils s'interrogeaient**. Pourquoi Eddy il se comporte comme une gonzesse. Ils pensaient que j'avais **le choix** d'être efféminé, comme une esthétique de moi-même que j'aurais poursuivie pour leur déplaire.

Pourtant **j'ignorais** moi aussi les causes de ce que j'étais. J'étais dominé, assujetti par ces manières et je ne choisisais pas cette voix aigüe. .. Régulièrement, je me rendais dans la chambre des enfants. J'y dérobaï les vêtements de ma sœur que je mettais pour défilé, essayant tout ce qui était possible d'essayer... Ces représentations dont j'étais l'unique spectateur me semblaient alors les plus belles qu'il m'ait été donné de voir. J'aurais pleuré e joie tant je me trouvais beau. Mon cœur aurait pu exploser tant son rythme s'accélérait.

Après le moment d'euphorie du défilé, essoufflé, je me sentais soudainement idiot, Sali par le vêtement de fille que je portais, pas seulement idiot, mais dégouté par moi-même

4 On en vient à **l'expérience intime et personnelle de son genre**

Le **Conseil de l'Europe en 2007 reconnaît l'identité de genre**.

(Le conseil de l'Europe a été créé en 1949 et regroupe 47 états. Un de ses objectifs principaux est de défendre les droits de l'homme)

« **Identité de genre** désigne l'expérience intime et personnelle de son genre profondément vécue par chacun, qu'elle corresponde ou non au sexe assigné à la naissance »

Le sexe biologique nous identifie mâle ou femelle, ce n'est pas pour autant que nous pouvons nous qualifier de masculin ou féminin

Mon père se demandait C'est un mec oui ou merde ? Il pleure tout le temps. Je l'ai pourtant pas élevé comme une fille, je l'ai élevé comme les autres garçons. En réalité je me posais les mêmes questions. Elles m'obsédaient. Pourquoi pleurais-je sans cesse, pourquoi, alors que j'étais un petit garçon, pourquoi n'en étais-je pas véritablement un ?

J'ignorais la genèse de ma différence et cette ignorance me blessait

4) *le contexte culturel* aurait une influence majeure sur le comportement sexuel

Les « genders studies » venues des états unis forment un champ d'études universitaires dont le propos est **d'étudier la manière dont la société associe des rôles à chaque sexe** ;
Exemples : « pourquoi n'y a-t-il quasiment pas de femme mécanicienne ? »

Petit digression c'est à partir de cette question que j'ai fait ma thèse de psycho sur l'orientation scientifique des filles.

En effet j'étais prof de maths en terminale S et mes élèves filles étaient aussi bonnes que les garçons, mais quand j'accompagnais mon mari dans ses congrès internationaux **de mécanique** des fluides, je ne voyais quasiment pas de femmes. Restons-en là pour mes recherches personnelles.

Plus généralement le fait que les filles aiment le rose, les garçons le bleu est un stéréotype de genre.

Il s'agit de distinguer le « genre », la construction sociale du sexe physique Mais il n'y a pas de « théorie » au sens idéologique ou scientifique du terme, pas de programme secret ou caché visant à manipuler les enfants.

Cependant dans son ouvrage *Trouble dans le genre* Judith Butler, philosophe américaine, professeur à l'université de Berkeley depuis 1993, redéfinit le masculin et le féminin comme de simples rôles subjectifs, que chacun pourrait endosser et alterner à loisir, selon l'envie du moment. Ce qui est discutable, preuve en est :

Eddy, qui parle *de son désir obsessionnel de s'identifier, de mimer-sinon de singer-les caractéristiques masculines* dit : **qui ne se sent pas un homme** aime à le paraître.

Bien que, à treize ans, Eddy s'ennuyait beaucoup en compagnie des garçons. Un de ses jeux préférés consistait à maquiller Amélie

Les différences entre hommes et femmes ne seraient donc pas biologiques mais sociales, psychologiques et mentales, selon Judith Butler. Voilà qui met quelque peu en contradiction le début de mon propos sur l'homosexualité vue par les scientifiques

La fameuse formule de Simone de Beauvoir « *on ne naît pas homme ou femme mais on le devient* » est à mettre en parallèle avec celle de Balthazar : *On naît homosexuel, on ne choisit pas de l'être* ».

Que choisir ?

Voici ce qu'on peut lire dans le livre de cette revue (que choisir ?) Sur le cerveau

Le cerveau de l'homme baigne dans la testostérone, celui de la femme dans les œstrogènes. Ces hormones sont actives dès la huitième semaine de grossesse, on pourrait s'imaginer que le cerveau se câble différemment selon le sexe. Cependant, le cerveau est loin d'être achevé à la naissance, et la très grande majorité des connexions neuronales se forme durant l'enfance et l'adolescence. Et c'est précisément sur la construction de ces circuits que s'exerce l'influence du milieu familial, amical ou scolaire.

Les deux points de vue seraient complémentaires.

Toujours est-il que

Eddy ne voulait pas que son frère Rudy reçoive des coups à l'école .Il dit « *J'étais obsédé par l'idée de faire de lui un hétérosexuel. J'avais entrepris dès son plus jeune âge un véritable travail : je lui répétais sans arrêt que les garçons aimaient les filles, parfois même que l'homosexualité était quelque chose de dégoûtant de carrément déquelsse »*

Il est clair qu'Eddy avait visiblement l'intention d'influer son frère, autant que faire se peut pour qu'il ne soit pas homo

Des manuels scolaires de sciences de la vie et de la terre (SVT) de classe de première expliquent "*l'identité sexuelle*" des individus **autant** par le contexte socio-culturel que par leur sexe biologique

Une hypothèse serait que l'orientation sexuelle des individus dépendrait de leur environnement socioculturel et de leur choix subjectif, sans lien avec leur sexe biologique.

Dans ces livres de première on peut lire que « *si, dans un groupe social, il existe une forte homophobie, la probabilité est grande que la majorité des jeunes apprennent des scénarios hétérosexuels* » (Bordas) ou encore que « *l'orientation sexuelle, qui peut parfois différer de l'identité sexuelle, ne dépend pas de caractères chromosomiques ou anatomiques, mais relève de l'intimité et des choix de vie. L'hétérosexualité, l'homosexualité, la bisexualité sont des orientations sexuelles* » (Hatier)

Il y a donc

- **le sexe biologique** *sexe assigné à la naissance*
- **L'identité de genre** *l'expérience intime et personnelle de son genre profondément vécue par chacun, qui relèverait d'un choix*
- **L'orientation sexuelle** : L'hétérosexualité, l'homosexualité, la bisexualité qui sont des choix de vie

Contrairement à ce qu'affirment Balthazar et Philippe Brenot

Il n'y a donc pas de "théorie" unifiée. Les Domaines d'études sont variés : psychologie, biologie, anthropologie, sciences politiques, droit ou histoire.

On peut penser que le contexte socio culturel a de l'influence sur l'orientation sexuelle, mais ce qui est dit dans ce livre c'est que la réciproque est vraie : « *le fait d'aimer les garçons transformait l'ensemble de mon rapport au monde, qui me poussait à m'identifier à des valeurs qui n'étaient pas celles de ma famille* » dit-il. On peut penser que cela lui a plutôt réussi, malgré tout

Question : est-ce que c'est dans ce nouveau rapport au monde qu'Eddy va trouver des centres d'intérêt qui vont lui permettre d'entrer dans la voie de la réussite scolaire ?

5 Homophobie

Dans le chapitre intitulé « la douleur » Édouard Louis relate l'homophobie de ses camarades. Il raconte que dans un petit couloir du collège, il revenait chaque jour. *Le grand roux, et l'autre au dos voûté l'y attendaient. Ils me tirent les cheveux, toujours la lancinante mélodie pédé, enculé. Les vertiges, les touffes de cheveux blonds dans leurs mains. La peur, donc, de pleurer et de les énerver plus encore.*

Après la parution du livre, les thématiques qu'il aborde valent à Édouard Louis de recevoir en mars 2014 le [prix Pierre Guénin](#) contre l'[homophobie](#) et pour l'égalité des droits : le communiqué de l'association [SOS homophobie](#) constate qu'« Édouard Louis permet de prendre conscience de l'imprégnation de l'homophobie dans le quotidien des personnes [LGBT](#) »

L'attirance pour quelqu'un de son sexe n'est jamais simple à [reconnaître](#) ni à [vivre](#) car elle est minoritaire, **représentant moins de 5 % de la [population](#).**

Il ne faut cependant pas [oublier](#) qu'en [France](#), **il y a cinquante ans, elle était interdite et même condamnée pour "outrage aux bonnes mœurs",**

Qu'elle est encore punie de prison ou de flagellation dans une centaine de pays, et de mort dans huit autres !

La majorité des cultures réprouvent l'homosexualité (et essentiellement l'homosexualité masculine) en raison du caractère infécond de l'union entre deux hommes.

Cependant il y a une évolution dans la religion, dans l'éducation, dans la médecine, chez certaines personnes

L'église catholique évoluée :

- **L'évêque de Rome** refuse l'homophobie officielle, et prononce, le 28 juillet 2013, cette parole inouïe, qui fit sensation et frappa de stupeur les partisans de l'infaillibilité, du pape : « *Si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger ?* »

Le pape emploie le mot « gay » avec respect alors que dans le livre d'Édouard Louis le mot « **gay** » n'est qu'une injure dans la bouche des élèves de l'école.

L'école a évolué, elle aussi

- Depuis une loi de 2001 des cours d'éducation sexuelle sont prévus à l'école

Louis Bellegueule en a bénéficié

Les enseignants nous expliquaient qu'il fallait accepter la différence, les discours de l'école républicaine, que nous étions égaux. Il ne fallait pas juger un individu en raison de son orientation sexuelle

-

Depuis 2004 un partenariat a été mis en place entre l'éducation nationale et

La « ligne azur »

C'est une filiale de sida info service qui existe depuis 10 ans, en tant que ligne téléphonique d'écoute pour personnes souffrant de doutes sur leur sexualité. Le numéro de ligne azur est affiché dans les collèges et lycées.

Eddy Bellegueule s'en est sorti par ce qu'il appelle « la porte étroite », *mais il y a un taux de suicide alarmant et bien plus élevé chez les jeunes homosexuels*

- Depuis 2011, à l'initiative du ministre de l'éducation nationale de l'époque **Luc Chatel**, les postulats anthropologiques et philosophiques du genre sont introduits dans l'enseignement de première L et ES au chapitre « masculin-féminin » Qu'est-ce que le féminin ? bonne question. Pour

Eddy Bellegueule « *Une caractéristique féminine*

Était la docilité à l'école, mais sa propre docilité à l'égard des enseignants avait quelque chose de suspect »

- **Najat Vallaud-Belkacem** dit qu'il est essentiel d'enseigner aux enfants le respect des différentes formes d'identité sexuelle, afin de bâtir une société du respect. En effet un jeune homosexuel sur cinq a déjà été victime d'une agression physique, et près d'un sur deux a déjà été insulté.

Eddy témoigne : « *les insultes ont continué longtemps en dépit de mon acharnement pour me masculiniser »*

La médecine a évolué

- l'homosexualité était une [pathologies](#) dans les classifications internationales de la [médecine](#) et de la psychiatrie (DSM et ICD). Ce n'est plus le cas.

L'obésité est une maladie, pas l'homosexualité, cependant *Vers l'âge de dix ans, une nuit, je regardais la télévision, j'avais vu un reportage sur un centre d'amaigrissement pour personnes obèses. Les jeunes obèses étaient encadrés par une équipe qui les contraignait à un régime drastique : alimentation, sport, régularité du sommeil. Longtemps après avoir vu cette émission je rêvais d'un pareil endroit pour les gens comme moi.*

Je m'appliquais à chercher des stages sur les ordinateurs du collègue ; J'imaginai des éducateurs qui m'auraient battu chaque fois que j'aurais laissé mon corps céder à des dispositions féminines. Je rêvais d'entraînements pour la voix, la démarche, la façon de se tenir...J'espérais changer, mais mon corps ne m'obéissait pas

L'environnement social a-t-il évolué ?

En tous cas :

Contre l'homophobie reste l'amitié. L'amitié a été déterminante, comme une sorte de refuge, d'abri où se réinventer contre la violence, pour Edouard Louis.

Est-ce que Eddy va trouver la force de renverser le stigmatisme de l'homosexualité ?

6 Eddy Bellegueule et la sociologie

Ce n'est pas un ouvrage de sociologie, c'est la description littéraire « de l'intérieur » de ce que « l'obligation » à l'hétérosexualité produit.

Edmond Louis a fait de lui-même et de sa famille un objet de sociologie

Edouard Louis disait aux marathons des mots « *tout ce qu'on ne veut pas entendre, on le renvoie du côté du privé. Il y a un déplacement entre le dicible et l'indicible* »

Comme je l'ai dit en introduction : *En finir avec Eddy Bellegueule* est aussi un aperçu assez terrible sur le sous-prolétariat français de souche, semi-rural du nord de la France, on l'a dit, au début des années 2000. Milieu terrible, pathétique : la pauvreté matérielle et morale, la violence semblent inscrites au cœur de ceux que l'on a envie d'appeler ses **ressortissants** tant ils paraissent relever d'un pays différent.

On songe à Camus – mais la famille de Camus était pauvre, celle

Du jeune Eddy est **misérable et violente, "déchue"** a-t-on envie d'écrire. Il y a un monde entre la pauvreté et la misère. Péguy parlait d'une différence de qualité. *"La misère ne rend pas seulement les misérables malheureux, ce qui est grave ; elle rend les misérables mauvais, laids, faibles, ce qui n'est pas moins grave"*, écrivait-il.

Les portraits de la mère et du père sont-ils des

Charges pures et simples ? Comme sa mère l'a ressenti quand elle est venue l'écouter présenter son livre à la FNAC

La famille Bellegueule a été [interrogée par des journalistes](#) et explique ne pas comprendre, se sentir blessée. Pour autant, la force du livre est de ne pas mépriser cette famille, dont l'auteur montre bien, sans peut-être en avoir conscience, qu'elle n'est pas sans sentiments ni affection, ni sans complexité ;

La charge contre les parents est atténuée par quelques moments de tendresse, comme quand le père emmène le fils à la gare pour qu'il passe le concours du lycée qu'il vise, loin du village, et lui donne alors vingt euros.

*« Mon père a sorti un billet de vingt euros : je savais que c'était beaucoup trop, beaucoup plus que ce qu'il pouvait et aurait dû me donner. Il m'a dit que j'en aurais besoin... Tu dépenses tout ce midi, tu ramènes rien du tout, **Je veux pas que tu sois autrement que les autres... maintenant vas-y et essaye de ne pas être éliminé à ton audition** »*

On peut aussi lire « *la faim était insupportable à cause de la haine de mon père* »

La livre relève d'une connaissance intime, personnelle de ce dont il est question. Charles Péguy aurait probablement reconnu que l'auteur de cet *Eddy Bellegueule* se range du côté des vrais écrivains de la misère, qui la voient de l'intérieur, et non de ceux qui en sont les touristes consciencieux, les inspecteurs, les excursionnistes, pour reprendre les mots qu'il employait à propos de Zola.

Ce n'est pas un ouvrage de sociologie, il n'y a pas de dimension historique :

D'où sortent ces gens ? Qui étaient leurs parents ? Que faisaient-ils avant 1950 ? On sait que **Le père** d'Eddy, je cite, *avait arrêté son diplôme professionnel au lycée pour se faire embaucher en tant qu'ouvrier dans l'usine du village qui fabriquait des pièces de laiton, comme son père, son grand-père et son arrière-grand-père avant lui.*

*« **Sa mère** était une femme en colère. Elle protestait dès qu'elle en avait l'occasion, toute la journée elle proteste contre les hommes politiques, les réformes qui réduisent les aides sociales, contre le pouvoir qu'elle déteste au plus profond d'elle-même. Pourtant, ce pouvoir qu'elle déteste, elle l'appelle de ses vœux quand il s'agit de sévir : sévir contre les arabes, l'alcool et la drogue, les comportements sexuels qu'elle juge scandaleux. »*

Les femmes du village, pour la plupart, ne travaillent pas. Elles gardent les enfants « je m'occupe des gosses » disent-elle.

Sa mère dit « *j'ai fait n'importe quoi et je regrette, je suis tombée en cloque à dix-sept ans. Après j'ai galéré, je suis restée là et j'ai jamais rien fait. J'ai passé toute ma vie à faire le ménage et à nettoyer soit la merde de mes gosses soit la merde des vieux dont je m'occupe* ». Et Eddy d'ajouter : « *Elle ne se rendait pas compte que sa famille, ses parents, ses frères, sœurs, ses enfants même, et la quasi-totalité des habitants du village, avaient connu les mêmes problèmes, Ce qu'elle (sa mère) appelait des erreurs n'étaient en réalité que la plus parfaite expression du **déroulement des choses*** »

Mais un roman n'est pas fait pour expliquer ce « déroulement des choses »

C'est pourquoi on ne peut savoir **quand a vraiment commencé la descente dans le sous-prolétariat** alcoolique, obèse et violent (pour reprendre trois traits que le livre met en lumière) ?

On a une idée pour son père, mais pas pour les générations précédentes.

Mon père avait cessé d'aller à l'école très jeune. Il avait préféré les soirées au bal dans les villages et les bagarres qui les accompagnaient immanquablement, les virées en mobylette jusqu'aux étangs où il passait plusieurs jours et pêchait, les journées dans le garage à apporter des modifications à la mobylette. Même quand il se rendait au lycée il n'était de toute façon la plupart du temps exclu à cause des provocations aux enseignants, des insultes, des absences.

On voudrait en savoir plus. Le couple "dominants /dominés", devenu un poncif ces derniers temps, n'explique pas tout.

Ce qui frappe d'ailleurs dans ce milieu, c'est moins la domination matérielle et symbolique qu'il subit, bien réelle, que **la relégation sociale pure et simple**. Le monde capitaliste apparaît sous la forme d'une usine de pièces en laiton, où le travail est éreintant mais qui désormais n'emploie plus grand monde. Aucune institution religieuse ni politique n'est mentionnée. Sont-ils même catholiques, comme on pourrait s'y attendre dans cette partie de la France, votent-ils, ces sous-prolétaires qui sont laissés, pour le meilleur et pour le pire, hors de toute autorité religieuse ou politique, celle du curé et celle du maire ?

Restent le racisme le plus primaire et une pornographie sans fards.

Cette population se sent éloignée de la médecine de la police, de la justice, des services sociaux, de l'école

- **Ils sont éloignés de la Médecine**, avec laquelle les relations sont difficiles. « *Il y avait, je cite, dans ma famille plus de handicapés que dans d'autres familles. Ou peut-être qu'on le cachait moins, qu'on le soignait moins, qu'on ne savait pas comment s'y rendre. Peut-être, simplement, était –ce le manque d'argent pour se soigner correctement, l'hostilité à l'égard de la médecine* » « *j'avais hérité de mon père ce détachement vis-à-vis des problèmes de santé. Plus encore d'un détachement, il s'agissait de méfiance, d'hostilité à l'égard de la médecine et des médicaments* »

En 1967, année de la naissance de son père, les femmes n'allaient pas encore à l'hôpital, dit-il

- **Ils se sentent bannis par la Police.**
La police est haïe. Dans le chapitre intitulé « Sylvain (un témoignage) » L'auteur parle de son cousin Sylvain de dix ans son aîné très admiré dans la famille. Il a passé sa jeunesse à voler des mobylettes. « *Son cousin Sylvain dont il dit « c'est vrai qu'il a jamais pu sentir les flics, il peut pas les voir en peinture. Le procureur lui a demandé d'où lui venait cette haine de la police, pourquoi écrire NLP, sigle qui signifie, tout le monde le sait, Nique la police, sur le mur* ».
- **Il se sentent abandonnés par la Justice.** La justice n'est pas aimée. Car NLP, ce n'était pas Nique la police, mais Nique le procureur. Et la famille de frémir en disant de Sylvain « *il avait des couilles celui-là* »
- Ils ne se sentent pas forcément aidés par les services sociaux. **les services sociaux** apparaissent quand ceux-ci leur versent les allocations familiales. Pauvre rapport à l'Etat.

- **L'école** : « Personne ne passait le bac dans la famille, presque personne dans le village si ce n'est les enfants d'instituteurs, du maire ou de la gérante de l'épicerie. J'en ai parlé à ma mère (de son projet de passer le bac) : elle savait à peine de quoi il s'agissait (*Maintenant il va passer le bac l'intello de la famille*) en italique
- **Dans le chapitre les enseignants. Eddy dit qu'il les aimait.** *les enseignants ne parlaient pas de gonzesses ou de sales pédés. Mes résultats étaient médiocres. Les devoirs m'ennuyaient, je ne maîtrisais pas ce qu'on appelle les bases à cause de mes absences répétées, du langage de ma famille et donc de mon langage, des fautes trop nombreuses, du picard que nous parlions mieux que le français officiel*

En réalité, dans ce roman, les sous-prolétaires semi-ruraux ne sont pas dominés par un système économique comme le serait une couturière du Bangladesh. Ils sont relégués. Le père vit d'aides sociales, petitement, et la mère est aide-soignante: les interstices de l'Etat-providence

Ce livre pose la question : **L'ascenseur social** est-il en panne ?

Le conseiller d'orientation, par exemple, a modifié les projets de sa sœur, passant de sage-femme, à professeur d'espagnol, puis vendeuse.

Edouard Louis, lui, est un rescapé d'une république, pourtant il disait au marathon des mots : « je ne crois pas que j'étais plus intelligent que ma sœur ou mes cousins)

A-t-on abandonné l'idée d'ouvrir d'autres voies aux enfants que celle de la reproduction sociale ?

Edouard Louis a eu la chance de rencontrer quelques profs bienveillants, mais qu'en est-il pour tous les autres ? Pour un Eddy Bellegueule de sauvé, combien de sacrifiés ? Le nombre d'enfants de chômeurs et d'ouvriers dans les grandes écoles et universités est, aujourd'hui encore indigent.

L'école est encore marquée par un principe d'inégalité.

.

En Conclusion

.

Va-t-on en finir «vraiment» avec Eddy Bellegueule ?

Un pas est fait : les lecteurs ont perçu cette réalité, ces violences, et ces haines

Rappeler qu'en 2015 il y a des fins de mois difficile n'est pas inutile : *Les fins de mois quand les parents n'avaient plus assez d'argent pour acheter de la viande, et que nous mangions du poisson pendant plusieurs jours d'affilée*

L'évolution de la société vers une meilleure acceptation de l'homosexualité a certainement beaucoup aidé les hommes et les femmes homosexuel(le)s à mieux [vivre](#) leur orientation, mais il y a encore du chemin avant d'en finir vraiment

Ce bouquin - et ce n'est pas la moindre de ses qualités - ne met pas seulement en récit la fuite d'Eddy, il donne voix à tant de fuites restées silencieuses, à tant de haine et de culpabilité terrées